Correspondances

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review**

Band (Jahr): **16 (1908)**

Heft 61

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CORRESPONDANCES.

La Réforme catholique en France.

On nous écrit: « . . . Vous devez être navré que la crise catholique-romaine en France tourne si mal; qu'il y ait, dans le clergé, plus de candidats à la soutane violette qu'à la vraie réforme doctrinale; et qu'en somme les divisions de ces messieurs, ecclésiastiques et laïques, montrent une fois de plus que le vieux-catholicisme a peu de chances de succès en France . . . »

Réponse: J'ai déjà répondu à cette objection dans la *Revue* (avril 1907, p. 335—340). J'ajoute que, sans doute, j'aurais une grande satisfaction, si la réforme catholique se faisait plus vite et mieux; mais que je connais assez l'histoire de l'Eglise pour savoir que les réformes vraies, sérieuses, solides, s'opèrent lentement. S'il s'agissait d'une œuvre humaine, elle pourrait être précipitée, et encore! Mais les œuvres de Dieu ont besoin de maturité et de patience.

Il y a deux manières de réformer les abus, de corriger les erreurs, d'unir les Eglises: l'une, par la clarté des idées et les convictions de la conscience chez les individus; l'autre, par les compromis entre administrateurs ecclésiastiques. Celle-ci n'est qu'un leurre, si elle ne repose pas sur celle-là. Oui, avant tout, il faut voir clair, et les actes ne sont féconds et durables que lorsqu'ils ont pour base des doctrines démontrées et acceptées de part et d'autre. Partout où l'on a introduit des réformes, même sages, lorsque les fidèles ne les appréciaient pas exactement, elles ont périclité. Donc il importe que les catholiques de France se rendent compte, avant tout, de ce qu'ils rejettent ou se disposent à rejeter, et de ce qui leur est proposé soit par les anciens-catholiques, soit par les protestants, soit par les libres-penseurs. Ils sont, généralement, si ignorants des

questions religieuses, qu'il leur faudra encore de longues années pour être bien renseignés et pour dissiper leurs préjugés, leurs méprises, les erreurs si nombreuses dans lesquelles ils ont été élevés. C'est un atavisme qui ne peut disparaître que lentement. Nous serions bien avancés, nous anciens-catholiques, si nous faisions de la propagande pour constituer des associations cultuelles avec des fidèles hésitants, qui demain peut être lâcheraient pied! Non, mieux vaut qu'ils s'éclairent à loisir et librement.

Ensuite, l'article IV de M. Briand est toujours là, et la meilleure des associations cultuelles peut être victime, d'un jour à l'autre, de cet insidieux article. Si l'association cultuelle de St. Georges, à Lyon, réussit, c'est grâce à la prudence et à la fermeté du curé et des paroissiens, et parce que le terrain lyonnais est un terrain d'exception, où la Petite Eglise a laissé des traditions. Il n'en est pas de même partout. Un chroniqueur parlant de cette association a écrit: « Le schisme (?) fût devenu général dans toute la France sans l'article IV, sans M. Briand et les faux démocrates qui ont fait la séparation en donnant au Vatican toutes les garanties désirables.» Effectivement. Nul ne connaît les pensées de derrière la tête de ces « libres-penseurs », mais tout semble faire croire qu'ils ont voulu ou travailler subrepticement pour Rome, ou créer des difficultés aux catholiques indépendants, afin qu'aucune réforme ne pût se consolider et que l'irreligion, leur idéal, en profitât. Laissons donc le temps élucider la situation, et ne brûlons pas notre poudre pour des moineaux.

La vérité finira par triompher des Briand et Cie, et l'article IV ne sera pas plus qu'eux éternel. L'important, c'est que les prêtres et les fidèles voient clairement ce qu'est Rome et ce que le pape veut; qu'ils comprennent que le système romain est réellement inconciliable avec le libéralisme, le modernisme, la science, la liberté de conscience; qu'il faut en prendre son parti, c'est-à-dire rompre avec la hiérarchie romaine pour être réellement catholique, réellement fidèle à la vieille foi catholique des ancêtres. Il faut que toutes les questions doctrinales relatives à ces points fondamentaux soient résolues exactement; que les caractères, affaiblis par le terrorisme ultramontain, surtout dans le clergé et chez les femmes, se reforment, reprennent de la force, du courage, de l'espoir, de la persévé-

rance; que les laïques redeviennent de vrais fidèles actifs, éclairés, croyants, vraiment chrétiens; que les ecclésiastiques se soient mis à la pratique des méthodes scientifiques, qu'ils sachent ce qu'est la véritable exégèse, l'histoire authentique et complète, et non l'histoire falsifiée *pro pietate romana*. Il y faudra du temps.

Que les prêtres ambitieux et les laïques maladroits se divisent entre eux, se rendent même ridicules, c'est un mal sans doute. Mais puisqu'il est inévitable, il faut s'y résigner. Un bien en sortira. On y apprendra à mieux connaître l'épiscopat et le sacerdoce. Les faux évêques, en discréditant la hiérarchie, feront si bien que les fidèles intelligents se passeront d'eux et recourront aux véritables, à ceux qui n'agissent que d'après les principes de la vraie théologie et d'une manière désintéressée. Un char embourbé est une bonne leçon pour les autres.

J'ai déjà dit que le titre de « Vieux-catholiques » n'est qu'une étiquette, et que c'est à la *chose* que les vieux-catholiques se tiennent. Or, *la chose* est chaque jour mieux considérée et mieux comprise. Nous en avons maintes preuves. Plus les théologiens sérieux de l'Eglise romaine étudieront l'ancienne Eglise, plus ils verront la vérité de l'ancien-catholicisme et comment c'est dans l'ancien-catholicisme que se concilient le mieux la foi chrétienne authentique et la raison, l'autorité divine, telle que le Christ l'a représentée, et la liberté de la conscience individuelle. Ce qui fait la force de l'ancien-catholicisme, c'est son critérium; avec lui et en l'appliquant exactement, notre Eglise est prémunie *ipso facto* soit contre les périls de droite, soit contre ceux de gauche. Il est impossible que les hommes sérieux en France ne finissent pas par s'en apercevoir. Donc nous avons confiance et nous attendons, dans la paix de la conscience et dans les joies du travail, que sonne l'heure de Dieu. Que ceux qui nous blâment fassent mieux; nous serons les premiers à les féliciter et à leur apporter notre concours.

En tout cas et en attendant, je ne vous dirai pas que vous devez réunir un Concile œcuménique, prendre acte de la déchéance de Pie X et le remplacer par un autre pape. Ce serait un cautère sur une jambe de bois. Le Christ n'a pas fait de pape, encore moins un pape qui fût évêque de Rome.

En faire un serait continuer l'œuvre antichrétienne. Que les grenouilles demandent un chef, c'est leur affaire; mais les vrais disciples du Christ n'ont d'autre chef que le Christ: ses préceptes sont toujours là pour les gouverner. Si les chrétiens jugent à propos de se réunir en concile, ils sauront déjà confier la présidence au plus digne; et en tout cas, un concile de vrais chrétiens a autre chose à faire que de se donner un chef. L'Eglise, société religieuse et spirituelle, n'est pas une société politique. Les dogmes règnent sans chef, la grâce agit sans chef, les âmes se sanctifient sans chef. Le besoin de se ruer dans la servitude, n'est pas chrétien; et si le chef en question n'est qu'un soliveau, il est inutile et seulement bon pour des enfants.

Je ne vous dirai pas que la réforme de l'*Eglise catholique* est impossible. Si, elle est possible; ce qui est impossible, c'est la réforme de la *papauté* et du *système romain*. On ne mettra pas le vin du Christ dans les vieilles outres de cette papauté plus payenne que chrétienne et plus mondaine que religieuse; on ne mettra ni la vérité ni la science dans les formules usées du système romain. Mais les paroles du Christ sont éternelles; voilà le vin qui fait germer les vierges, le vin qui est esprit et vie, et qu'il faut boire. Les enseignements du Christ sont les seuls dogmes *catholiques*.

Je ne vous dirai pas que les pécheurs endurcis de Rome sont inconvertissables. Les hommes ne sont pas le système, il y a des hommes excellents dans un système détestable; expliquez et vous convertirez, prêchez la vérité et « la vérité délivrera ».

Je ne vous dirai pas d'entrer *en corps* dans une des Eglises indépendantes de Rome, soit parce que les conversions d'Eglise à Eglise renferment trop d'inconvénients, soit parce que normalement toute Eglise, en tout pays, doit être autonome, avoir son évêque ou ses évêques et ne relever d'aucun chef étranger. Donc, catholiques français, restez catholiques, dans l'Eglise catholique; soyez indépendants du pape romain et de ses évêques; groupez-vous sans eux et contre eux; formez des paroisses ou des associations cultuelles, ayant chacune son conseil de paroisse; tenez registre de toutes les adhésions et ne choisissez comme conseillers ou représentants que des hommes loyaux, fermes, dévoués, religieux. Lorsque vos paroisses seront

assez nombreuses, constituez un synode, rédigez une constitution synodale dans le sens catholique; rien de plus simple. Alors élisez canoniquement un évêque, qui soit digne de vous représenter et qui sache qu'un évêque n'est ni le valet d'une camarilla, ni le pacha d'une sacristie. Et tous unis, *plebs adunata sacerdoti*, marchez dans la voie du Seigneur. Nous, anciens-catholiques, nous n'avons pas fait autre chose.

Je ne vous dirai pas de rester seuls. Non: *væ soli.*

Je ne vous dirai pas de faire de l'eclectisme et du syncrétisme. Certains gnostiques en ont fait, et ils se sont pulvérisés. L'eclectisme est excellent en philosophie, en science, donc aussi en opinions théologiques, mais non en dogme. On ne se fait pas ses dogmes; si on est chrétien, on les reçoit du Christ, car lui seul a les paroles de la vie éternelle. Mais on peut choisir, entre les explications qui en sont données, celles qui paraissent les meilleures et les plus vraies.

Voilà ce que je n'ai cessé de répondre aux catholiques français qui m'ont fait l'honneur de me demander mon avis.

E. Michaud.